

RÉPONSE DE M^{GR} L. CHRISTIANI

tirée de : le Père Louis Querbes

bibliothèque Ecclesia

COMMENT ÉTAIT Louis QUERBES?

PORTRAIT PHYSIQUE

Quelle idée pouvons-nous, à cent ans d'intervalle, nous faire de l'aspect physique du R. P. Querbes? Nous avons de lui l'esquisse tracée par le P. Liauthaud, lors de sa première rencontre avec lui. Cette esquisse fut publiée dans l'annuaire de la Congrégation, en 1892. En voici la teneur :

« Arrivé à Lyon, il (Pierre Liauthaud) rencontra un prêtre de belle taille, d'allure décidée, de tenue un peu négligée, comme celle d'un homme dont tous les instants ont leur emploi. Sur ses traits, on lit un harmonieux ensemble de rudesse et de mansuétude, de sévérité et de bonté. De la nature, il tient la force et l'audace du chef d'armée; la grâce a transfiguré ce visage, elle y a mis le caractère de chef des âmes. Pierre est saisi de respect et de confiance à la vue de ce prêtre. Il le salue en le priant de lui indiquer le bureau de la voiture qui fait le service de Vourles. « Je suis le curé de Vourles », lui répondit le prêtre; « et vous êtes M. Liauthaud, instituteur de Saint-Bonnet-de-Cray, que le bon Dieu m'envoie, n'est-ce pas? »



Les témoignages qui nous restent au sujet du P. Querbes font observer qu'il réunissait admirablement dans sa personne physique les traits dominants des deux races vigoureuses qui se fondaient en lui, celle des paysans du Rouergue, dont était issu son père, et celle des paysans de la Dombes, à laquelle appartenait sa mère.

Pour le F. Maurice Marcotte
ce portrait à l'huile de notre fondateur
est le énième d'une longue série d'essais.

Il était grand, comme on vient de le voir, il avait le teint mat, les yeux bruns, les cheveux châains foncés, presque noirs, les traits accusés et c'était par là qu'il s'apparentait à la race du Rouergue, mais il tenait de la Dombes, une figure allongée et ovale, une démarche lente et grave.

Le seul portrait qu'on ait de lui doit dater de 1842 ou 1843. Il avait alors cinquante ans. On y remarque un front large, un regard vif et pénétrant, d'apparence sévère, un air de volonté calme et réfléchi. De tout cet ensemble, se dégageait une impression quelque peu intimidante pour les jeunes et qui imposait à tous le respect. Sa voix répondait à son visage. Sans être rude, elle manquait de velouté et de douceur. Il avait dans le ton une certaine rondeur allant jusqu'à la brusquerie, accentuée encore par le geste qui accompagnait sa parole.

En résumé, sa personne respirait plutôt l'autorité et la force que la grâce et l'aménité. En l'abordant, il n'était pas rare qu'on éprouvât comme une sorte de crainte, qu'il se plaisait à prolonger, si on avait la maladresse de la laisser voir, mais qui se dissipait bien vite, après quelques minutes d'entretien confiant et aimable.

En somme, il était de ceux qu'on appelle les « bourrus » à réelle bonté.

PORTRAIT MORAL

Plus encore que le portrait physique, c'est le portrait moral qui nous importe. Nous avons dit ce qu'était sa « spiritualité ». Aussi, est-ce surtout sur ses qualités naturelles que nous voulons insister maintenant.

Au point de vue intellectuel, aucun doute n'est possible : il avait une facilité supérieure d'assimilation, comprenait vite et bien, et retenait mieux encore. Intelligence vive et pénétrante, mémoire extraordinaire, tels sont les deux premiers traits qui frappent chez lui. Mais plus haut encore, nous devons placer en son esprit la qualité du jugement qui était prompt mais sûr, et la vigueur innée de ce qu'on nomme le *bon sens*, c'est-à-dire une vision réaliste des personnes, des choses et des événements. S'il fit de grandes oeuvres dans sa vie de modeste curé de paroisse rurale, c'est qu'il avait l'intuition du possible, sans cesser de voir grand et de voir loin. Il savait ce que peut la volonté aidée de la grâce.

Son jugement était ferme et droit. Et il ne se contentait pas de voir juste, il savait encore appuyer son sentiment par les raisons les plus solides et les plus valables. De là, des décisions toujours vigoureuses et pratiques.

Mais ici nous touchons à la faculté dominante en son âme, et cette faculté, plus encore que l'intelligence ou la mémoire, c'était la volonté.

Nous avons entendu son maître Guy-Marie Deplace parler de son « entêtement naturel », et nous avons fait observer alors que cet « entêtement » s'alimentait d'une foi et d'une confiance en Dieu absolument inaltérables. Mais cette ténacité de la volonté était chez lui une précieuse qualité de nature. Quand il avait pris une décision, il aimait à s'y tenir, sans oublier cependant, comme nous l'avons remarqué aussi dès le principe, de modifier au besoin ses projets pour les adapter aux circonstances sans jamais les abandonner.

Sous des apparences un peu froides, comme on vient de le dire, il était cependant vif et gai, nullement morose, plutôt caustique. Il savait supérieurement animer une conversation, conduire une discussion, élever un débat par les aperçus de son savoir et de sa raison, répandre autour de lui la joie par sa verve et même par une tendance à la raillerie qui eût été redoutable, s'il ne s'était toujours appliqué à la contenir dans de justes limites.

C'est que le coeur, ici, venait à la rescousse. Il était sensible et affectueux. Ses lettres abondent en traits touchants et qui ne trompent pas.

Il n'aurait jamais fait volontairement de la peine à qui que ce fût. Sa plaisanterie elle-même charmait sans jamais blesser et ce qui prouve qu'il savait bien surveiller son esprit, c'est qu'il sut conserver tous ses amis et en faire sans cesse de nouveaux.

Ajoutons qu'il y avait en lui des coins d'artiste : il versifiait aisément, savait, en se jouant, improviser un compliment en vers, une chanson, air et paroles.

Tout cela compose, nous semble-t-il, une personnalité énergique, douée d'un tempérament vif mais sagement contenu, un caractère aimable et aimant, une âme faite pour le sacerdoce et que le contact quotidien avec son divin Maître avait grandie jusqu'à la sainteté, mais une sainteté virile, sans rien de mièvre ni de penché.

Enfin, nous ne pouvons terminer ce portrait du P. Querbes sans rappeler sa puissance de travail, qui fut réellement prodigieuse. ■